

NAZANIN POUYANDEH - LA PERMANENCE DES MYTHES

Richard Leydier / Artpress / avril 2019

38 | artpress 465

dossier

NAZANIN POUYANDEH

la permanence des mythes

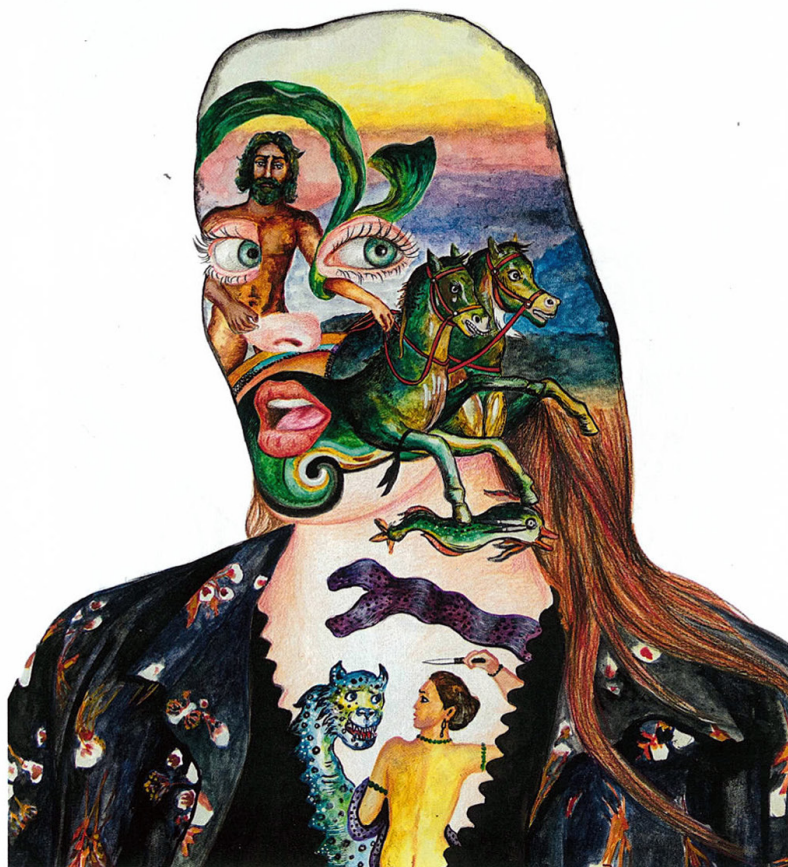
The Permanence of Myths

Richard Leydier

■ Nazanin Pouyandeh est née en 1981 à Téhéran, deux ans après cette révolution islamique dont la République d'Iran célèbre le 40^e anniversaire cette année. Elle quitte le pays en 1999, l'année de ses 18 ans, quelques mois après l'assassinat de son père par la police politique, pour s'inscrire à l'école des beaux-arts de Paris. Officiant d'abord dans le domaine du collage, se montrant inspirée par les fresques qui couvrent les murs de la capitale iranienne et par les affiches de cinéma peintes à la main, elle trouve dans l'atelier de Pat Andrea matière à mêler en peinture ses divers univers. Depuis presque vingt ans, elle peint des scènes étranges où (principalement) des jeunes femmes (la plupart du temps peu vêtues) apparaissent dans des situations mythologiques.

Nazanin Pouyandeh a été choisie par sa galerie parisienne, celle de Vincent Sator, sur le stand de laquelle elle expose une dizaine de dessins. Elle est nommée au prix Drawing Now 2019, avec lo Burgard, Damien Deroubaix, Friedrich Kunath et Lucie Picandet, tous sélectionnés par la foire et distingués par un jury (1). Quand bien même ils s'épanouissent sur le papier, ses dessins sont à proprement parler des peintures. Mais ils se distinguent en premier lieu des tableaux par leur composition. La dernière exposition personnelle de Pouyandeh à la galerie Sator, début 2018, présentait notamment de grandes toiles mettant en scène une multitude de personnages, comme *la Cité céleste* ou *le Soulèvement des âmes noires* (toutes deux datées de 2016). Ses récents dessins montrent la plupart du temps une, voire deux figures jouant avec le blanc de la feuille, comme dans *Shunga 1* (2019), où un homme, dans la plus pure tradition de l'estampe japonaise, tient une femme à moitié dévêtue sur ses genoux. Ils sont assis sur une couverture damassée, aux motifs floraux,

et cet intérêt pour l'ornementation se retrouve dans pratiquement tous les dessins, où la peau des personnages apparaît « tatouée » d'enluminures anciennes, d'origines diverses, qu'elles relèvent de la période médiévale ou de la Renaissance occidentale, de l'Extrême-Orient (Chine ou Japon), ou de la Perse, et on est là plus près des origines culturelles de l'artiste. Pouyandeh a beaucoup voyagé, en Chine, Afrique, Inde et Tibet, et a fait siennes d'autres cultures visuelles, qu'elle inclut dans ses compositions, notamment dans ces « imports » qui colonisent l'épiderme de ses figures et apparaissent à bien des égards comme une matérialisation de leurs pensées (plus si secrètes (que ça). Souvent, il s'agit de représentations de martyres. Dans le corps de la femme saluant une nuée d'animaux volants (oiseaux, chauve-souris ou insectes, dans *Celle qui prie, ment, trahit, aime passionnément*, 2019), on distingue ainsi plusieurs sainte Agathe, un motif récurrent dans les



Ci-contre /opposite: *Sans titre*. 2018. Technique mixte sur papier. 55 x 45 cm. *Mixed media on paper*
 À droite /right: « *Saint Sébastien* ». 2018. Technique mixte sur papier. 142 x 100 cm. *Mixed media on paper*

œuvres de Pouyandeh. L'artiste ne se fait aucune illusion sur une possible évolution de l'humanité et croit en une permanence des mythes. Elle se joue des codes de la représentation et inclut souvent le dessinateur ou la dessinatrice à l'œuvre dans ses dessins, si bien qu'on se laisse souvent tromper en les regardant. ■

(1) Composé de Joana P.R. Neves, Émilie Bouvard, Véronique Souben, Adam Budak, Philippe Pigué, Daniel Schildge et Jean Papahn, fondateur et président de SOFERIM.

Dessins présentés sur le stand de la galerie Sator, Paris.

Nazanin Pouyandeh was born in Tehran in 1981, two years after the Islamic revolution, the 40th anniversary of which the Republic of Iran is celebrating this year. She left the country in 1999, the year she turned 18, a few months after the murder of her father by the political police, to enrol in the School of Fine Arts in Paris. Initially practising in the field of collage, showing how she was inspired by the frescoes that cover the walls of the Iranian capital and by hand-painted film posters, she found in Pat Andrea's studio in the school material to combine her various universes in painting. For almost twenty years she has been painting strange scenes in which (mainly) young women (most of the time lightly clad) appear in mythological situations.

Nazanin Pouyandeh has been chosen by her gallery in Paris, that of Vincent Sator, on the stand of which she is exhibiting a dozen drawings. She has been nominated for the 2019 Drawing Now Prize, with Io Burgard, Damien Deroubaix, Friedrich Kunath and Lucie Picandet, all selected for the fair and nominated for the prize by a jury (1). Even though they blossom on paper, her drawings are, strictly speaking, paintings. But they are distinguished first of all by their composition. Pouyandeh's last solo exhibition, at the Sator Gallery in early 2018, included large canvases, such as *The Celestial City* and *The Rise of Black Souls* (both dated 2016), featuring a multitude of figures. In her recent drawings, the artist plays with the white of the paper. These works show mostly one or two figures, as in *Shunga 1* (2019), where a man, in the purest tradition of Japanese printmaking, holds a semi-nude woman on his knees.

They are seated on a damask cover with floral motifs. This interest in ornamentation is found in practically all the drawings, where the skin of the characters appears "tattooed" with ancient illuminations of diverse origin: the Western medieval or the Renaissance periods, the Far East (China or Japan), and

Iran – and there we are closer to the artist's cultural origins. Pouyandeh has travelled widely, in China, Africa, India and Tibet, and has appropriated other visual cultures, which she includes in her compositions, especially in the "imports" that colonise the epidermis of her figures and appear from many points of view a materialisation of their (not so) secret thoughts. Often they are representations of martyrs. In the body of the woman saluting a swarm of flying animals (birds, bats and insects, in *She Who Prays, Lies, Betrays, Loves Passionately* 2019, one thus distinguishes several Saint Agathas, a recurring motif in Pouyandeh's works. The artist has no illusions about a possible

evolution of humanity and believes in a permanence of myths. She plays with the codes of representation and often includes the draughtsman or draughtswoman at work in her drawings, so much so that one often allows oneself to be deceived by looking at them. ■

Translation: Chloé Baker

(1) Composed of Joana P. R. Neves, Émilie Bouvard, Véronique Souben, Adam Budak, Philippe Pigué, Daniel Schildge and Jean Papahn, founder and president of SOFERIM.

Drawings presented on the stand of the Galerie Sator, Paris.

